



**Claude Lizotte**  
Enseignant au  
Collège de Limoilou

J'enseigne au collégial depuis vingt ans. Et à moins que bien des choses changent, j'y enseignerai encore quinze ans. Pour le meilleur et pour le pire. J'aimerais partager avec vous quelques réflexions sur l'enseignement au collégial.

Après avoir préparé un doctorat en Sciences des Religions à Strasbourg, j'enseigne l'Histoire des Religions au Cégep de Limoilou. Le domaine des religions constitue un univers passionnant qui permet de rejoindre l'humanité et l'humain dans ses fondements culturels, religieux, historiques les plus riches et les plus significatifs. Depuis vingt ans, j'essaie de faire partager à mes étudiants la passion que j'ai pour ce secteur du savoir humain. Y suis-je parvenu? Et à quelles conditions?

*Communiquer un  
enthousiasme, une  
passion,*  
A. Condamine, p. 19;  
M. Poirier, p. 28,  
32.

Mon objectif a toujours été d'apporter de l'information culturelle de qualité et de donner à mes étudiants les outils nécessaires à une bonne compréhension du monde actuel, pour en découvrir les richesses et les problèmes, pour mieux connaître et comprendre l'Homme éternel. Je veux aussi que l'information transmise rende l'étudiant plus critique, plus autonome au plan intellectuel, capable de choix et de décisions éclairés.

*Apprentissage de  
l'autonomie,*  
B. Grégoire, p. 65;  
P. Forcier, p. 105.

Mon problème est de vivre et de travailler dans une société québécoise où la culture et le sens de l'histoire ne comptent pas parmi les priorités gouvernementales ou sociales. Je souffre de l'absence d'un projet éducatif où la culture occuperait la place qui lui revient. Accumuler des crédits ne donne pas automatiquement une formation fondamentale. Accumuler des crédits dans des disciplines rentables ne donne pas automatiquement un homme ou un citoyen heureux et ouvert sur le monde dans lequel il devra passer toute son existence.

Puisqu'il n'est pas possible de changer du jour au lendemain le système, voyons comment il est possible d'atteindre ces objectifs dans le cadre actuel. Il faut, dans un premier temps, redécouvrir la vraie nature de nos étudiants.

### Un certain portrait de nos étudiants

Je me ferai l'écho de tous en disant qu'ils nous arrivent du secondaire assez démunis. Ils ne savent pas lire; ils ne savent pas écrire, ils ne savent pas penser. Ils ne savent pas pourquoi Napoléon a fait guillotiner Louis XVIII, ils sont incapables de situer le Liban sur une carte géographique, même s'ils regardent les nouvelles télévisées chaque soir. Ils savent tout de rien, ou rien de tout. De plus, ils sont peu motivés à en savoir plus. Ils sont désintéressés de la chose politique. Leur vocabulaire est pauvre. Beaucoup ne savent pas ce que signifie le mot "contemporain", et pour certains, "le communisme" constitue l'une des trois religions monothéistes. De plus, les observateurs s'entendent pour dire que la situation se détériore sans cesse. Sommes-nous au creux de la vague? Probablement pas.

*Les faiblesses des étudiants,*  
M. Poirier, p. 29;  
R. Grégoire, p. 76;  
D. Lefebvre, p. 80;  
J. Dufresne, p. 113;

### Une façon différente de voir la réalité

Ce tour d'horizon pessimiste est-il objectif? Tient-il compte de tous les aspects du problème? Il est probablement marqué par une tendance qu'a toujours eue l'humanité à embellir le passé, à juger durement le présent et à prévoir un désastre pour le futur.

Les Anciens ont tous embelli le passé, en parlant de Paradis terrestre, d'Age d'or, du bon Vieux Temps. Nous avons, de la même façon, embelli nos étudiants passés, en nous souvenant des meilleurs et en oubliant les autres.

Les Anciens jugeaient durement le présent. Nous faisons la même chose, en déplorant les faiblesses de nos étudiants et en oubliant leurs richesses.

Les Anciens faisaient intervenir le Déluge comme solution ultime pour laver les problèmes. Nous comptons sur

les grandes réformes pour régler les problèmes mentionnés plus tôt.

Acceptons pour un temps de sortir de ce schème de pensée, et abordons autrement le problème que nous pose notre clientèle étudiante.

Il y a 25 ans, à cause de l'inévitable sélection opérée par des collèges classiques trop peu nombreux pour accueillir toute la clientèle potentielle, le calibre des étudiants fréquentant des collèges était probablement supérieur à ce qu'il est aujourd'hui. Toutefois, il faut se rappeler que si l'on considère le calibre de la population scolarisable à chacune de ces époques, personne n'a quoi que ce soit à envier à l'autre.

La différence majeure réside dans le fait qu'aujourd'hui tous ceux qui le veulent peuvent fréquenter le cégep. Les étudiants plus doués y sont encore, accompagnés de ceux qui, pour une raison ou pour une autre, ont plus de difficultés à apprendre ou n'ont pas d'intérêt marqué pour la culture ou la connaissance. Le calibre moyen de nos groupes d'étudiants nous paraît alors à la baisse, et nous risquons d'oublier que plusieurs étudiants possèdent des ressources exceptionnelles souvent supérieures à celles de nos bons étudiants du passé.

#### Un aspect important du problème

Nous avons aussi tendance à oublier qu'il est très difficile pour un enfant de dépasser le niveau de scolarisation de ses parents. Dans les collèges classiques d'antan, le problème se posait peu: les étudiants étaient souvent issus de familles hautement scolarisées. La réalité est bien différente aujourd'hui. En démocratisant l'enseignement, nous ouvrons l'école à des jeunes issus de familles peu scolarisées, pour qui culture et science ne signifient pas grand-chose. L'étudiant issu de ces familles ne recevra généralement pas grand encouragement de la famille, et sera peu porté à s'intéresser à des choses dont il n'a jamais entendu parler à la maison. La scolarisation d'un peuple ne peut se faire d'un seul coup. Il faut respecter le temps, ou utiliser le petit livre rouge de Mao.

Enfin, nous avons tendance à juger durement le français parlé par nos étudiants, et le manque de rigueur de leurs raisonnements. Je me console en constatant que la plupart de mes étudiants de Limoilou s'expriment mieux que les députés de nos assemblées parlementaires que nous pouvons observer sur le petit écran, et que leurs raisonnements n'ont rien à envier à ces élus du peuple. Pourquoi être plus critique pour nos adolescents que pour bien des hommes politiques et des annonceurs de la radio et de la télévision?

### Le problème des contenus

Vu la composition pluraliste et démocratique de nos groupes d'étudiants, quel genre de contenu devons-nous proposer? Il y a deux avenues possibles: nous pouvons transmettre un savoir de qualité qui risque de demeurer hermétique pour plusieurs. Nous pouvons aussi diluer nos contenus pour que presque tous comprennent.

Probablement sans en être conscients, ou sans l'avoir vraiment voulu, nous avons choisi la deuxième avenue. Le résultat est paradoxal: statistiquement, plus de gens possèdent des connaissances générales et une certaine culture, mais pratiquement, la présence dans notre société de gens cultivés, capables d'éclairer, de guider, de faire progresser la nation est menacée. Sans être élitiste, il faut une élite, sans quoi une nation disparaît comme nation. Pensons au peuple maya.

### Mes choix personnels

Je me refuse...

Je me refuse à choisir l'une ou l'autre avenue. J'essaie de les privilégier toutes les deux.

...s'adapter,  
R. Grégoire, p. 77.

En partant du principe qu'un petit verre est aussi plein qu'un grand verre, j'essaie de proposer à mes étudiants des contenus très riches apportant beaucoup d'information à ceux qui ont les structures intellectuelles pour l'emmagasiner.

En soignant la présentation de façon à ce que les personnes moins avides de culture sachent reconnaître l'essentiel et puissent s'en inspirer, je réponds ainsi aux besoins de tous.

Je considère toujours les 45 heures passées avec un groupe comme une introduction: le vrai cours sera leur vie tout entière. Je privilégie donc l'apprentissage d'outils de travail, pour que tout au cours de sa vie, l'étudiant soit capable d'analyse et de synthèse, guidé par un esprit critique sûr.

#### Ce qui semble rester de mon enseignement après vingt ans

J'ai la chance d'être resté en contact avec un bon nombre de mes étudiants et il n'est pas de semaine sans que l'un ou l'autre me reconnaisse et vienne me parler. Je profite habituellement de ces "retrouvailles" pour tenter de voir ce qui reste de l'enseignement que j'ai voulu leur transmettre.

Les réponses sont assez stéréotypées: tous évoquent le souvenir de cours très intéressants, des nombreuses diapositives visionnées, des récits que je leur faisais de mes voyages. Puis, il me parlent de leurs réalisations personnelles faisant suite au cours: rencontres inter-culturelles ou inter-religieuses, voyages, etc.

Or il se passe là un phénomène qui m'échappe un peu: je n'ai jamais raconté mes voyages en classe et les diapositives projetées ont toujours été utilisées pour illustrer et supporter le contenu intellectuel du cours. Par contre, il est vrai que j'ai toujours essayé de rendre mes cours captivants et d'être très près des étudiants.

Ce qui arrive peut sans doute s'expliquer ainsi: le contenu strictement intellectuel transmis lors du cours a été depuis longtemps assimilé, digéré, pour ne pas dire oublié. Par contre, les habiletés et les goûts nouveaux suscités par mes cours se sont cristallisés autour des anecdotes ou des diapositives proposées en classe et cette semence a germé et donné des fruits.

Tout ceci souligne l'importance d'une pédagogie incarnée, où la relation professeur-étudiant est cordiale. Au fil des ans, j'en suis venu à insister davantage sur des objectifs de formation, sans pour autant négliger les contenus. Les contenus sont au service des objectifs.

### Mes objectifs

Je termine en indiquant quels sont mes principaux objectifs.

Je veux ouvrir mes étudiants à la culture, à la connaissance, à l'histoire, aux grandes traditions religieuses. Je veux les rendre capables de rêver et de réaliser leurs rêves. Je veux leur donner le goût de voyager et de découvrir de nouvelles civilisations.

*Communiquer un enthousiasme, une passion,*  
A. Condamine, p. 19;  
M. Poirier, p. 28, 32.

Je veux leur donner le goût du mot juste, de la connaissance exacte, de la découverte intellectuelle. Je veux qu'ils soient des citoyens autonomes, renseignés, plus ouverts que monsieur et madame Tout-le-monde que l'on peut entendre sur les lignes ouvertes radiophoniques, et qui sont les reflets fidèles de la culture et de l'ouverture de notre société. Enfin, je veux les vacciner contre les vendeurs d'illusion qui s'enrichissent en publiant livres, revues et films sur les prétendues grandes énigmes de l'univers.

### Et l'avenir...

Compte tenu du plaisir que j'éprouve à transmettre des contenus à caractère culturel, compte tenu des relations étroites qui se créent au fil des ans avec un bon nombre d'étudiants et d'étudiantes, conscient d'être assez souvent le professeur qui a marqué et orienté le cheminement intellectuel d'un étudiant, je puis dire, après 20 ans d'enseignement, que je fais toujours partie du faible pourcentage de travailleurs qui gagne sa vie en faisant chaque jour un travail qu'il adore.